

PENDA DIOUF • CLAUDINE GALEA  
CHRISTOPHE PELLET • CONSTANCE DE SAINT REMY  
NOHAM SELCER

# **Doléances de Nanterre et d'ailleurs**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## SOMMAIRE

PENDA DIOUF	
<i>Et toi, tu y étais sur les ronds-points ?</i> .....	11
CLAUDINE GALEA	
<i>La vie est à nous (malgré tout)</i> .....	41
CHRISTOPHE PELLET	
<i>Nous porter</i> .....	67
CONSTANCE DE SAINT REMY	
<i>Le Jeu démocratique</i> .....	97
NOHAM SELCER	
<i>2937W60</i> .....	159

Ce texte a été publié  
avec le soutien du Centre national du livre

© 2025, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-780-6

## Préface

J'ai souvent repensé aux cahiers de doléances.

Pas ceux de 1789, figés depuis longtemps dans les livres d'histoire. Mais ceux de 2019, écrits dans l'urgence, à l'appel d'Emmanuel Macron. Il avait garanti qu'ils seraient tous lus et analysés. Il avait promis un écho à cette parole citoyenne, une restitution du « grand débat ». Et puis, rien. Des milliers de pages tombées dans l'oubli.

Un jour de 2022, j'écoute une émission à la radio. Il est question de parole confisquée, d'institutions sourdes et d'invisibilisation des classes populaires. Les cahiers de doléances refont surface. Les différents intervenants réclament qu'ils soient enfin rendus publics. Mais leurs motivations sont avant tout politiques et idéologiques.

Trop vite, dans le débat public, les cahiers ont été idéalisés comme l'expression d'une voix populaire, homogène et bienveillante. Ou à l'inverse, ils ont été réduits à une parole « gilet jaune » homogène, radicale, voire complotiste. Or, en 2019 comme en 1789, on trouve le meilleur et le pire dans ces pages. Et surtout les cahiers racontent autre chose : un territoire multiple, un moment suspendu, des colères, des revendications, des interrogations profondes sur la démocratie, la justice et le quotidien.

Je voulais ouvrir un autre espace. Un espace artistique, sensible, dans lequel ces voix pourraient être incarnées autrement. Aborder ces cahiers par le biais de l'écriture, c'était refuser les raccourcis et les récupérations. En restituer la complexité, sans en sublimer le contenu.

Cette réflexion a trouvé un écho chez Claudine Galea à qui j'ai proposé ainsi qu'à Penda Diouf, Christophe Pellet, Constance de Saint Remy et Noham Selcer d'entrer dans cette matière brute.

Mais comment aborder une telle masse ? Des dizaines de milliers de pages, souvent écrites à la main, dans près de vingt mille cahiers répartis sur tout le territoire.

Nanterre s'est imposée comme une évidence. Parce que le Théâtre des Amandiers – point d'ancrage pour ce collectif d'autrices et auteurs – est indissociable de son territoire. Et parce que cette ville, vibrante et diverse, entre puissamment en résonance avec ce que disent les cahiers. Il fallait s'en inspirer.

Les doléances de Nanterre dormaient à deux pas du théâtre, rangées dans les rayonnages des Archives départementales des Hauts-de-Seine. Accessibles uniquement sur demande de dérogation. Elles tiennent dans un épais dossier relié : 192 contributions pour 92 000 habitants.

En novembre 2024, une première restitution publique a eu lieu au Théâtre des Amandiers. Le temps d'une soirée, les cinq autrices et auteurs, accompagnés de comédiennes et comédiens, ont donné voix à leurs textes. À l'issue de cette lecture, une même question revenait, posée par de nombreux spectateurs : où lire ces textes ? Seront-ils un jour publiés ?

Ils sont désormais réunis dans un recueil. Leur publication coïncide avec le retour du Théâtre Nanterre-Amandiers dans ses murs, après des mois de travaux. Un théâtre restauré, pour une parole retrouvée.

CHRISTOPHE RAUCK  
*directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers*



PENDA DIOUF

**Et toi, tu y étais sur les ronds-points ?**

Parfois, nous devons faire le travail même si nous ne voyons pas encore une lueur à l'horizon qui montre que cela va être possible.

ANGELA DAVIS

C'est dans la pièce du fond  
Tout au bout de l'allée  
Il fait froid  
C'est normal. C'est pour tuer les germes  
Les microbes  
Chasser l'humidité  
Dans ce lieu, le soleil ne pénètre pas  
Car tout y est fragile et délicat  
Un coup de vent malvenu et c'est l'histoire qui s'éva-  
pore, qui disparaît comme ces glaciers et ces milliers  
d'espèces animales et végétales qui tombent peu à  
peu dans l'oubli  
Existant désormais à l'état de chimères  
Dans l'imagination des humains  
C'est sur l'étagère du haut qu'on peut me trouver  
Il faut prendre une échelle. Ou bien le petit tabouret  
où meurt en silence la plante anciennement verte  
Qui l'a laissée ici ?  
C'est ici qu'on nous a rangés  
Il faut allumer la lumière aveuglante du néon et  
déranger la fine couche de poussière qui dort sur  
les rayons  
Il y a celles et ceux qui soufflent dessus, d'un coup  
sec, comme sur une bougie d'anniversaire, en omet-  
tant de faire un vœu  
Ceux qui passent délicatement la paume de la main,  
caressant tendrement le cuir du tissu, avant de  
l'essuyer sur le denim de leur jean

Et les plus pressés, qui n'en ont rien à faire et s'en foutent partout  
Ça dépend des tempéraments, de l'excitation qui habite ou de la lassitude des recherches sans fin  
Pour consulter tranquillement l'ouvrage, il faut faire le trajet inverse, chargé du poids de nos pages, de nos mots, de nos histoires  
Les archives, c'est un peu le mouiroir, la voie de garage  
J'aurais imaginé une fin plus festive, plus animée comme l'ambiance sur les ronds-points  
Mais c'est dans le silence épais qu'on nous a installés  
Celui des vieilles choses qui meurent  
Des gens qu'on ne visite plus mais dont on garde un souvenir ému  
Des choses qui embarrassent et dont on ne sait plus quoi faire  
Des choses qu'on tait  
Peu connaissent notre existence, au milieu de ces étagères de documents  
Notre importance se dilue  
L'oubli nous tue  
Les visites sont peu nombreuses  
Le fait d'une certaine élite  
Chercheurs, chercheuses, auteurs, autrices  
On tourne nos pages comme on nous fait faire notre gymnastique en maison de santé  
Lentement  
On s'étire  
On assouplit  
On fait le paon  
On donne des gages de bonne santé  
Ici une feuille qui craque  
C'est normal, ça fait longtemps

Là, une autre qui colle un peu  
On nous regarde avec soin, avec déférence  
Comme les témoins muets d'un monde qui n'existe plus  
Ou peut-être juste dans ces pages  
Un monde comme un jour à éclore  
Une utopie à réaliser  
Une lettre au père Noël  
Sans étoile qui brille dans les yeux  
Sans l'excitation des premières fois  
Sans l'espoir d'être un jour exaucé  
Des phrases d'après tempête  
Quand on est encore un peu sonné  
Et qu'on ne sait plus à quel saint se vouer  
Quand on a crié jusqu'à brûler ses cordes vocales  
Déposées en sacrifice aux abords des ronds-points  
Qu'on a laissé des membres sur l'autel des manifestations  
Que la peau s'est teintée de bleus  
Du marron à l'auburn  
Que les yeux ont pleuré au contact des gaz  
Il ne restait plus que les mots à déposer  
Les lettres et les chiffres  
Froids comme ce début d'octobre  
Aux abords des ronds-points

Est-ce que toi, tu y étais sur les ronds-points ?

Au milieu du peuple  
Des prolos  
Des manifestations de la France d'en bas  
Des sans-dents  
Des gens qu'on croise et qu'on ne voit pas  
De celles et ceux qui encaissent sans bruit